

le même; *Le jour de l'An*, par Napoléon Legendre; *Disputes de mots - Confusions d'idées*, par Wilfrid Laurier; *Le Prêtre défricheur*, par M. le curé Labelle; *Manitoba*, en anglais par Ths. Greenway; *La province de Québec*, par Honoré Mercier.

A la fin de ce travail, nous voyons un grand nombre d'autographes de plusieurs hommes distingués, entr'autres de Benjamin Harrison, le futur président des Etats Unis, de l'honorable Edward Blake, de Sir John Macdonald et de Sir Hector Langevin. Dans la réponse de Sir Hector Langevin à M. E. Pacaud, qui lui avait exprimé le désir d'avoir son autographe nous trouvons le passage suivant :

"Le fait qu'un bon nombre de journaux du pays publient ainsi aux fêtes de Noël des numéros spéciaux et coûteux, fait voir que le journalisme en Canada fait autant de progrès que notre pays en fait depuis vingt ans, non seulement dans les lettres et les arts, mais encore dans le développement de ses immenses ressources, et l'extension et le parachèvement de ses canaux et de ses voies ferrées. Si nous continuons ainsi dans la voie du progrès et de la colonisation de nos immenses territoires, nous affirmerons ainsi notre position parmi les grandes nations du monde, surtout si comme dans le passé, nous aimons notre pays et le servons avec dévouement et patriotisme."

Voilà en résumé le numéro de fantaisie que notre confrère de l'*Electeur* présente à ses abonnés."

## CAUSERIE AGRICOLE

### L'ENSILAGE DES FOURRAGES VERTS.

Nous nous sommes souvent occupé de la question d'ensilage des fourrages verts, mais nous croyons utile d'y revenir encore, car ce système de conservation, malheureusement peu pratiqué, peut rendre de grands services dans la ferme et donner les résultats les plus satisfaisants. Nous avons visité, l'été dernier, des pays dans lesquels les fourrages sont toujours défaut, les terres sont profondes, humides et de très bonne qualité. Eh bien! les cultivateurs ne veulent pas se décider à faire du blé-d'indé fourrager, alors que cette plante leur fournirait des rendements énormes, c'est-à-dire 9 à 12 tonnes par arpent, équivalant à 1½ à 2½ tonnes de bon fourrage, à la condition, bien entendu, de fumer convenablement le sol et de bien le préparer.

Ce serait donc là le moyen d'obtenir des rations alimentaires aux prix de revient le moins élevé, et par conséquent de tenir dans la ferme un très bon nombre d'animaux, d'avoir en abondance des engrais qui ne coûteraient presque rien. De là proviendrait la richesse dans l'exploitation.

Nous avons déjà donné dans la *Gazette des Campagnes* le résumé d'un travail fort important de M. Edouard Leconteux, concernant la culture du maïs, cette providence des localités dans lesquelles les fourrages ne sont pas suffisamment abondants; nous avons de plus publié un remarquable travail de l'honorable M. Louis Beaubien sur l'ensilage du maïs; à part plusieurs compte rendus de quelques agronomes, qui ont été présentés dans les conventions de la Société d'industrie laitière de la province de Québec, et nous aimons à croire que ces écrits ont contribué à l'établisse-

ment de silos dans plusieurs de nos fermes canadiennes.

Chose digne de remarque et qu'il est bon de constater, c'est que l'ensilage est largement pratiqué à l'étranger, en France, en Angleterre, en Allemagne et aux Etats-Unis: dans ce dernier pays, cette question est largement étudiée dans les conventions agricoles qui comptent au nombre de leurs membres, des agronomes en renom; c'est que, dans ces contrées, l'agriculture marche largement dans la voie du progrès, et par conséquent on a compris tout l'avantage que présente ce système de conservation des fourrages verts.

Nous voulons dire aujourd'hui ce que pense de l'ensilage, un agronome distingué, M. A. de Lavallette, collaborateur à la *Revue d'économie rurale*.

Qu'est-ce que l'ensilage? C'est une opération qui consiste à placer les maïs ou autres fourrages verts dans un silo. Comme nous le verrons, ce système est préférable, à tous les points de vue, car les dépenses faites sont bientôt reconstruites par la bonne conservation des fourrages.

Y a-t-il réellement avantage à placer les plantes vertes dans un silo? La réponse à cette question n'est pas douteuse pour les hommes intelligents, amis du progrès.

D'abord l'état vert d'une plante ressemble beaucoup à l'état naturel, et, pour l'alimentation, il faut toujours suivre le plus possible les lois de la nature devant lesquelles il faut s'incliner. D'autre part, il est fort avantageux de mettre les fourrages verts à l'abri des intempéries et de les récolter par tous les temps. Certainement, à l'automne les cultivateurs éprouvent de grands embarras pour faire sécher les regaines, et puis, si l'on ne faisait pas usage de ce système, il serait impossible d'utiliser les maïs ou autres plantes que le bétail n'a pu manger en vert, alors que ces plantes conservées sont d'une très grande ressource pour passer les mois d'hiver. Nous ajouterons que les bêtes seraient beaucoup mieux nourries que si on leur donnait du foin sec, et que le rendement en lait des vaches sera bien plus considérable.

On dit que l'ensilage augmente la valeur nutritive des aliments, ce qui n'est peut être pas très-exact, car il est bien difficile, et nous dirons même impossible, qu'un végétal fournisse plus qu'il n'a. Il serait donc plus rationnel de dire que le nouvel état d'une plante placée dans les silos peut la rendre plus facilement assimilable, par conséquent d'une meilleure digestion; de sorte qu'elle profite beaucoup mieux à l'animal, car ce n'est pas ce qu'un animal mange qui le maintient dans une bonne condition, mais ce qu'il digère. C'est donc à ce point de vue seulement, du moins il nous semble que les fourrages ensilés peuvent être considérés comme ayant une valeur alimentaire plus grande que les fourrages secs. Dans tous les cas, il est certain qu'en faisant usage de l'ensilage, la récolte court moins de risque et s'emmagasine beaucoup plus facilement, souvent dans des conditions bien meilleures, quoique puisse dire certains incrédules.

Tous les produits du sol peuvent être ensilés sans inconvénient. Les herbes sont tout simplement jetées dans le sol telles qu'elles sont récoltées; les betteraves, les pommes de terre, les topinambours, les jones, le maïs, les feuilles d'arbres, etc., etc., à la condition